



**HAL**  
open science

## Essai de description d'emplois des mots du discours, autour de "hein"

Hiroko Noda

► **To cite this version:**

Hiroko Noda. Essai de description d'emplois des mots du discours, autour de "hein". Mathieu Loiseau, Myriam Abouzaïd, Laurence Buson, Cristelle Cavalla, Ali Djaroun, Céline Dugua, Anna Ghimenton, Vannina Goosens, Thomas Lebarbé, Aurélie Nardy, Fanny Rinck, Christian Surcouf. Autour des langues et du langage - Perspective pluridisciplinaire, Presses universitaires de Grenoble, pp.95-102, 2008, 978-2-7061-1427-4. hal-04128886

**HAL Id: hal-04128886**

**<https://hal.science/hal-04128886>**

Submitted on 16 Jun 2023

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

## Essai de description d'emplois des mots du discours

### Autour de *hein*

Hiroko NODA

#### Abstract :

The aim of this paper is to show the importance of the discourse markers in the organisation of the discourse. I would like to analyse the functions of *hein* in French in the view of syntactic, semantic, pragmatic and prosodic. This study fit into the "Theory of the Operations Predicative and Enunciative" developed by Culioli.

## 1. Introduction

Comment peut-on se rendre compte des emplois des locutions comme *ben, dis, écoute, hein, n'est-ce pas, quoi, tiens, tu sais*, etc.<sup>1</sup> dans un discours oral chez les natifs français ? Mon objectif de recherches est de décrire en particulier des emplois de *hein* en les comparant avec ceux de *n'est-ce pas* qui est souvent traité comme synonyme<sup>2</sup> et de *quoi* dont les similitudes ont été mentionnées du point de vue fonctionnel ou prosodique<sup>3</sup>.

Dans les recherches linguistiques, les MD qui ont souvent été considérés comme « ratés » ou « parasites » du discours oral, n'ont pas été l'objet principal d'analyses jusqu'à la fin des années soixante, comme le remarque Settekorn (1977 : 195). Depuis, de nombreuses recherches ont traité les emplois des MD<sup>4</sup>. Mais les descriptions des MD ont souvent la forme d'une liste de fonctions pragmatiques qui ne permet pas forcément d'appréhender la totalité de leurs propriétés syntaxiques, sémantiques, pragmatiques et prosodiques et de différencier les emplois de chaque MD.

En m'appuyant sur la « Théorie des Opérations Prédicatives et Énonciatives » développée par Antoine Culioli, je tenterai de faire une description des emplois de *hein*, en essayant de faire apparaître la différence avec ceux de *n'est-ce pas* et de *quoi*, afin de montrer l'importance du rôle qu'ils jouent dans l'organisation de la parole.

## 2. Méthodologie

Pour atteindre cet objectif, j'ai choisi de travailler sur un corpus constitué de séquences tirées des émissions de télévision « À l'école des palaces » du 27 février 2006 (noté « epl ») et « Ça se discute, jour après jour » du 5 avril 2004 (noté « csd »), des interviews « la fleuriste » (noté « fle ») et « l'infirmière » (noté « inf ») qui sont tirés du « Choix de textes de français parlé » (Blanche-Benveniste et al., 2002), et du film « Chacun cherche son chat » (noté « ccc ») de Cédric Klapisch. Ce choix est dû au fait que ces séquences comportent un langage familier et populaire employé dans une situation quasiment naturelle. Les exemples cités sont transcrits en suivant en général les conventions fixées par le centre de

---

<sup>1</sup> Pour désigner cet ensemble d'expressions, j'ai repris l'appellation « mots du discours » qui a été introduite par Ducrot et al. (1980) et qui me paraît plus générale et plus neutre. Je n'entrerai pas ici dans le problème des définitions et des appellations qui sont différentes suivant les auteurs.

<sup>2</sup> Par exemple, Andrews, 1989.

<sup>3</sup> Entre autres, Morel et Danon-Boileau, 1998, Beeching, 2004.

<sup>4</sup> Auchlin, 1981, Gülich et Kotschi, 1983, Luzzati, 1985, Vincent, 1993, Fernandez, 1994, Hansen, 1998, Morel et Danon-Boileau, 1998, Beeching, 2002, Chanet, 2004, Dostie, 2004, etc.

recherche VALIBEL (Dister, et al., 2006)<sup>5</sup>. Elles consistent à respecter au maximum l'orthographe standard sans ponctuation ni majuscule sauf pour les noms propres. Pour les éléments prosodiques, j'ai utilisé le programme Praat<sup>6</sup> et le module « Prosogram » développé par Piet Mertens qui permet de faire une stylisation des variations de hauteur de la voix en prenant en compte la perception tonale.

### 3. Hypothèses

J'aimerais présenter les hypothèses sur les emplois de *hein*, de *n'est-ce pas* et de *quoi* élaborées dans le cadre de ma thèse en cours. Ils s'inscrivent tout d'abord dans une relation intersubjective énonciateur (noté  $S_0$ ) / coénonciateur (noté  $S'_0$ ). Admettons que cette relation intersubjective soit constituée de la notion prédicative P qui peut prendre une valeur positive  $p$  ou une valeur négative  $p'$  (autre valeur que  $p$ ). Admettons également que  $S_0$  comme instance subjective à l'origine d'un énoncé soit garant de la validité / validabilité de cet énoncé et que  $S'_0$  comme instance subjective séparable (mais non nécessairement séparée) de  $S_0$  soit un pôle d'altérité possible sur l'énonciation de  $S_0$ .

*Hein* met en place  $S'_0$  comme covalideur de la valeur  $p$  choisie par  $S_0$  afin de renforcer sa prise de position et non pas de vérifier cette validité. Dans le cas de *n'est-ce pas*,  $S_0$  qui a choisi la valeur  $p$  demande à  $S'_0$  de faire une validation de cette valeur. La valeur  $p$  est pondérée, c'est-à-dire que  $S_0$  attend que  $S'_0$  choisisse la valeur  $p$ , mais la valeur  $p'$  n'est pas complètement exclue. *Quoi* marque que  $S_0$  considère qu'il est évident que  $S'_0$  choisira la valeur  $p$ .

### 4. Résultats

Je vais essayer de mettre en œuvre ces hypothèses sur les emplois de *hein*, de *n'est-ce pas* et de *quoi*<sup>7</sup> en citant quelques exemples significatifs qui marquent des contraintes distributionnelles et contextuelles. En comparant les énoncés suivants, il apparaît que *hein*, *n'est-ce pas* et *quoi* s'inscrivent dans le cadre d'une relation intersubjective  $S_0 / S'_0$  à la différence de l'énoncé (1d) qui ne se situe pas forcément dans cette relation :

- (1a) enfin il était très jaloux hein (csd)
- (1b) enfin il était très jaloux n'est-ce pas
- (1c) enfin il était très jaloux quoi
- (1d) enfin il était très jaloux

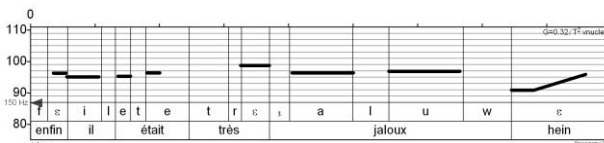


Figure 1 - Prosogram de l'exemple (1a)<sup>8</sup>

<sup>5</sup> Ces conventions sont largement convergentes avec celles de la DELIC ou de la PFC (Delais-Roussarie et al., 2002).

<sup>6</sup> Praat est un outil d'analyses phonétiques développé par Paul Boersma et David Weenink.

<sup>7</sup> Vu le nombre de pages limité pour cet article, je ne travaille que sur les emplois de *quoi* qui sont comparables avec ceux de *hein*.

<sup>8</sup> La dimension de l'image dans cet article est appropriée à la longueur de chaque énoncé.

Quelles sont alors les différences entre *hein*, *n'est-ce pas* et *quoi* ? Cet emploi de *hein* est répertorié souvent comme « demande de consentement » dans les études précédentes. Dans la situation originale, la locutrice parle de son ex-mari au journaliste qui n'est pas censé le connaître. Or cet énoncé peut être également adressé à quelqu'un qui le connaît. C'est-à-dire qu'il est possible d'employer *hein* indépendamment de la capacité de l'interlocuteur de juger la véracité du propos. En effet, le locuteur ne fait pas une véritable demande d'approbation dans la mesure où le locuteur considère que l'interlocuteur est de son avis. L'énoncé reste une demande mais qui n'attend qu'une réponse positive. *Hein* marque que  $S'_0$  est mis en place comme instance qui valide la valeur choisie par  $S_0$ , c'est-à-dire comme covalideur.

Du point de vue prosodique, on peut observer une mélodie montante de *hein* après une accentuation sur l'élément précédent (ici *jaloux*) (Figure 1). Ce type de mélodie est fréquent dans le cas de *hein* en fin d'énoncé comme l'exemple (1a).

Dans le cas de *n'est-ce pas*, l'énoncé est plus interrogatif que dans le cas de *hein* dans le sens où le locuteur n'exclue pas la réponse négative de la part de l'interlocuteur, même si la réponse attendue tend à être positive. Le locuteur demande si l'interlocuteur est d'accord avec lui, même s'il ne pose pas une vraie question, c'est-à-dire de savoir si l'interlocuteur est de son avis. Dans ce cas,  $S_0$  qui a choisi la valeur  $p$  demande à  $S'_0$  de faire une validation de cette valeur. La valeur  $p$  est pondérée mais la valeur  $p'$  n'est pas totalement exclue, ce qui est différent des emplois de *hein* où la valeur  $p'$  est exclue.

L'exemple avec *quoi* (1c) ressemble plus à une affirmation par rapport aux exemples avec *hein* (1a) et *n'est-ce pas* (1b), mais par rapport à l'exemple (1d), *quoi* comporte un aspect plus intersubjectif. Dans le cas de *quoi*, le locuteur qui exprime son avis comme une évidence ne laisse pas le choix à l'interlocuteur d'exprimer son opinion.  $S_0$  qui a choisi la valeur  $p$  ne demande pas une validation de cette valeur à  $S'_0$  à la différence du cas de *n'est-ce pas*.  $S'_0$  est mis en place comme instance qui valide la valeur choisie par  $S_0$  mais à la différence de *hein*,  $S_0$  considère qu'il est évident que  $S'_0$  choisira la valeur  $p$ .

L'exemple (2) montre qu'il est difficile d'employer *n'est-ce pas* avec un prédicat subjectif comme « j'ai faim » dont le  $S'_0$  ne peut être garant, contrairement à *hein* et *quoi*. Il est difficile de faire une validation sur un procès dont on ne peut juger la véracité. Cela vérifie l'hypothèse que *n'est-ce pas* implique plus d'interrogativité que *hein* et *quoi* et que *n'est-ce pas* marque une demande de validation.

- (2a) je commence j'ai faim hein (csd)
- (2b) ?? je commence j'ai faim n'est-ce pas
- (2c) je commence j'ai faim quoi

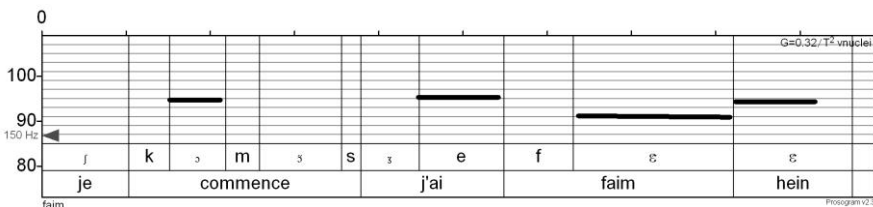


Figure 2 - Prosogram de l'exemple (2a)

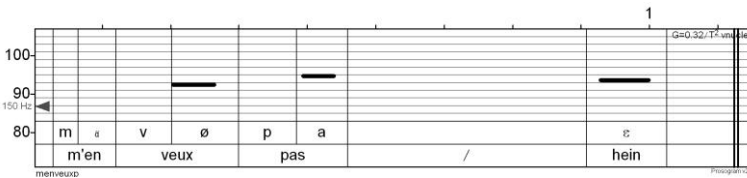
L'emploi de *quoi* est possible, mais il donne l'impression que le locuteur est indifférent à ce que pensent les autres, comme s'il se justifiait et leur imposait son action, alors qu'avec

*hein*, le locuteur manifeste plus d'attention aux autres, comme s'il demandait une permission. Le statut de  $S'_0$  en tant que covalideur de la valeur choisie par  $S_0$  implique plus d'évidence dans le cas de *quoi* que dans le cas de *hein*.

Dans l'aspect prosodique, il est possible d'observer qu'il y a une descente mélodique avant *hein* et une montée qui porte sur *hein* (Figure 2). À la différence de l'exemple (1a), la mélodie de *hein* est plate mais elle est plus haute que celle qui la précède. D'ailleurs l'énoncé (1a) peut être reproduit avec ce type de mélodie. Dans ce cas, l'énoncé impliquerait moins d'interactivité, c'est-à-dire que le locuteur affirme plus son avis et réduit la possibilité d'intervention de l'interlocuteur.

Passons aux exemples (3) et (4) où *hein* est employé après une pause<sup>9</sup> qui suit un énoncé auquel *hein* est lié du point de vue sémantique. L'exemple (3) montre qu'il est difficile d'employer *n'est-ce pas* et *quoi* à la place de *hein* en gardant la pause.

- (3a) m'en veux pas /<sup>10</sup> hein (ccc)
- (3b) ?? m'en veux pas / n'est-ce pas
- (3c) ?? m'en veux pas / quoi



**Figure 3 - Prosogram de l'exemple (3a)**

Dans ce cas, *hein* sert à renforcer la demande « m'en veux pas » comme s'il la reprend. Il peut être glosé comme « tu es d'accord ? », « tu es sûr ? ». *Hein* marque que  $S_0$  suppose que  $S'_0$  valide la valeur  $p$  validée par  $S_0$ . En revanche, *n'est-ce pas* ne fonctionne pas comme une reprise de la demande qui ne permet pas à  $S'_0$  de valider une autre valeur que celle qui est validée par  $S_0$ . Avec *n'est-ce pas*, la possibilité que  $S'_0$  valide une autre valeur que  $S_0$  n'est pas exclue. S'il n'y a pas de pause qui le précède, *n'est-ce pas* pourrait être employé mais dans ce cas « m'en veux pas » ne fonctionne plus comme une demande de ne pas en vouloir au locuteur. « M'en veux pas n'est-ce pas » serait plutôt une vérification du fait que l'interlocuteur n'en veut pas le locuteur. Concernant *quoi*, s'il n'y a pas de pause, *quoi* pourrait fonctionner comme dans l'exemple (2) où  $S_0$  impose sa position à  $S'_0$ . Mais dans le cas où *quoi* est isolé de l'énoncé précédent par une pause, il est difficile d'employer *quoi*, comme le montre également l'exemple (4) :

- (4a) on va se faire belle hein Mali //<sup>11</sup> hein (csd)
- (4b) on va se faire belle hein Mali // n'est-ce pas
- (4c) ?? on va se faire belle hein Mali // quoi

<sup>9</sup> Le seuil de pause silencieuse utilisé dans la plupart des recherches est 0,20 ou 0,25 secondes (Cf. Demers, 1998 : 63, Campione, 2004 : 189, etc.). J'ai appliqué celui de 0,25 secondes dans cet article.

<sup>10</sup> Le symbole « / » marque une pause courte.

<sup>11</sup> Le symbole « // » marque une pause plus longue que celle qui est notée par « / ».

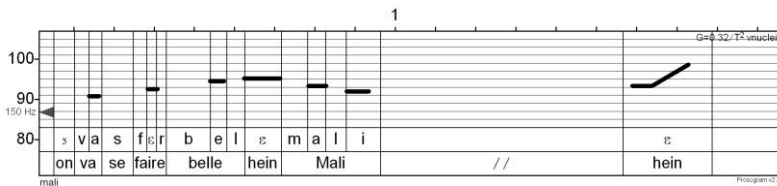


Figure 4 - Prosogram de l'exemple (4a)

Dans ce cas, même s'il n'y a pas de pause, l'emploi de *quoi* est difficile à moins qu'on enlève également *hein* et *Mali*. Cette incompatibilité avec *hein* et l'appellatif *Mali* montre que *quoi* ne porte pas forcément une fonction interactive. Avec *quoi*, même si la présence de  $S'_0$  est prise en compte,  $S_0$  ne lui laisse pas le choix d'accepter ou non sa position.

L'usage de *hein* dans l'exemple (4) est proche de celui de l'exemple (3) du point de vue syntaxique et sémantique. Le locuteur demande si l'interlocuteur est d'accord avec sa proposition, en supposant qu'il est de son avis. Du point de vue prosodique, *hein* est marqué par une mélodie montante (Figure 4) à la différence de l'exemple (3) où la mélodie de *hein* est plate (Figure 3). Dans l'exemple (4), il est possible d'employer *hein* avec une mélodie plate, mais cela implique moins de volonté de faire réagir de la part du locuteur.

Dans cet exemple, *n'est-ce pas* peut être glosé comme « je pense que tu es d'accord avec ma proposition, est-ce bien le cas ? ». En supposant que  $S'_0$  soit d'accord avec lui,  $S_0$  le vérifie, contrairement au cas de *hein* où l'accord de  $S'_0$  est supposé et n'est pas remis en question.

Comme le montre l'exemple (5), *hein* peut apparaître au sein d'un énoncé.

(5) alors là c'est difficile parce que bon ils arrivent toujours / plus ou moins / bon pratiquement tous en fait hein // avec euh une séropositivité puis même des sidas déclarés (inf)

Dans l'exemple (5), *hein* est lié à l'élément adverbial dans une démarche de précision. C'est-à-dire qu'il y a d'abord *toujours* qui apporte une modalité à l'énoncé « ils arrivent avec une séropositivité » et ensuite une modalisation de *toujours* avec *plus ou moins, pratiquement tous* à laquelle *hein* ajoute une modalité énonciative. Ces deux niveaux de modalisation sont marqués également au niveau prosodique, par une pause après *hein*, même s'il y a une continuité sémantique. Dans ce cas, l'infirmière explique la situation de ses patients à l'interviewer qui est extérieur de cet hôpital. La locutrice n'attend pas une réaction de l'interlocuteur mais sa présence est prise en compte.

L'exemple (6) peut être considéré comme un cas où *hein* se trouve en incise de la parole.

(6) un bonbon ça me plaisait pas trop hein j'aimais mieux de l'argent (fle)

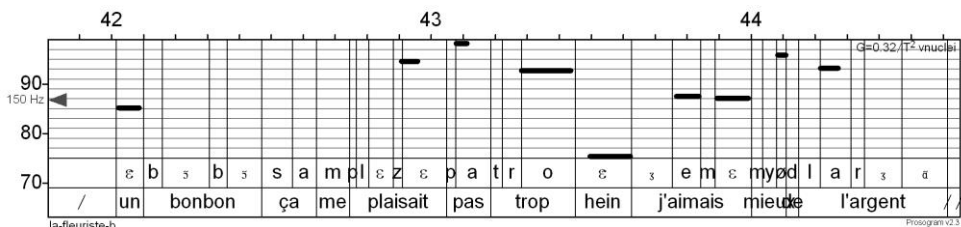


Figure 5 - Prosogram de l'exemple (6)

On peut observer une coupure avant et après *hein* au niveau syntaxique, mais il n’y a pas de pause entre les deux énoncés. *Hein* est marqué avec une hauteur très basse par rapport à son entourage (Figure 5), comme s’il ponctuait la parole. Dans ce cas, la fleuriste en retraite raconte ses souvenirs du travail à l’interviewer. Il n’y a pas de forte volonté interactive dans la mesure où la locutrice n’attend pas forcément une réponse verbale. Mais *hein* marquerait une certaine intersubjectivité, comme si la locutrice essaie d’aider l’interlocuteur à suivre son histoire.

Citons un exemple où *hein* et *quoi* (le deuxième dans l’exemple (7)) peuvent avoir des mélodies similaires : une descente après une montée des phonèmes précédents (Figure 6).

(7) dans le quand tu es quand tu es dans le speed du service où quoi c’est un peu casse-pieds quoi pour toi et pour eux hein parce que : (epl)

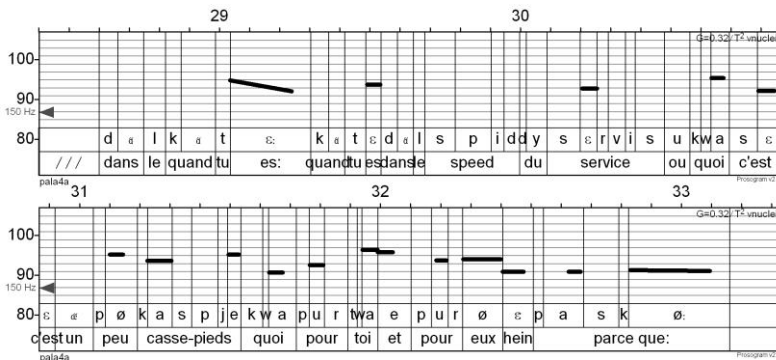


Figure 6 - Prosogram de l'exemple (7)<sup>12</sup>

Ces *hein* et *quoi* sont proches également du point de vue sémantique. La locutrice présente son jugement sur la situation de l’interlocuteur. Par rapport à « c’est casse-pieds », « pour toi et pour eux » qui porte en partie sur l’interlocuteur comporte plus d’intersubjectivité. Ce fait que *hein* suit un énoncé plus intersubjectif que celui qui suit *quoi* illustre la différence de leurs emplois. Les deux marquent une forte prise de position de  $S_0$ , mais dans le cas de *hein*,  $S_0$  demande de valider sa position à  $S'_0$  à la différence du cas de *quoi* où  $S_0$  considère évident que  $S'_0$  la validera.

*Quoi* peut être marqué par d’autres mélodies, comme le montrent les exemples (8) et (9).

(8) ça m’a refroidi un petit peu ça m’a: bon sur le coup: euh voilà: quoi moi j’étais un peu surpris: quoi parce que par téléphone c’était pas ça du tout: quoi (epl)

<sup>12</sup> Quand il comporte une césure, le mot est repris au début de la ligne suivante. Par exemple, *c’est* apparaît deux fois (à la fin de la première ligne et au début de la deuxième ligne) dans la figure 6, mais il n’est prononcé qu’une fois.

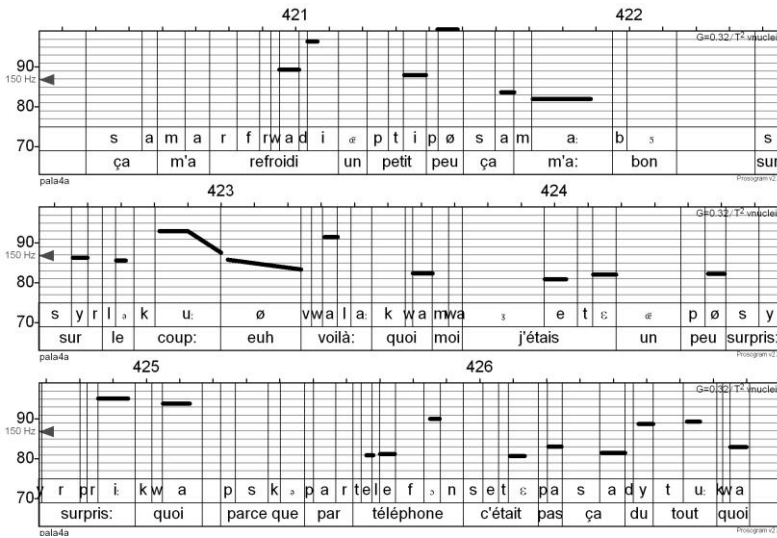


Figure 7 - Prosogram de l'exemple (8)

Dans cet exemple, le premier *quoi* et le troisième *quoi* ont une courbe mélodique similaire : elle est plus basse par rapport à celle qui la précède (Figure 7). Ces emplois de *quoi* marquent que  $S_0$  présente son point de vue comme s'il était évident également pour  $S'_0$ . Dans le cas du deuxième *quoi*, la hauteur de la voix ne descend pas autant que pour les deux autres et reste haute. Cette mélodie haute renforce le sens de *quoi* avec lequel le locuteur présente son sentiment comme important et évident pour lui et pour l'interlocuteur.

L'exemple (9) montre un autre type de mélodie pour *quoi* :

(9) et quand on sort pas la semaine pour un emploi qu'on n'apprécie pas alors là c'est dur quoi (ep1)

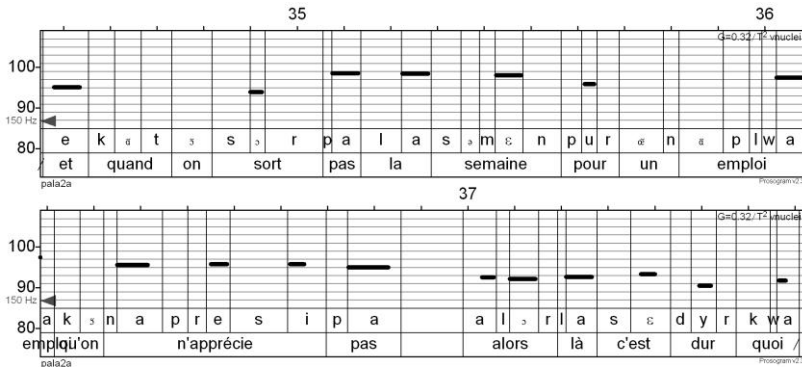


Figure 8 - Prosogram de l'exemple (9)

Dans ce cas, la mélodie de *quoi* est dans la continuité de ce qui la précède « dur » (Figure 8). Le trait est relativement court et reste au même niveau. Il n'y a pas de montée mélodique qui la précède comme dans l'exemple (8). Ces caractéristiques prosodiques rendent plus catégoriques ce *quoi* qui marque que le locuteur présente un avis indiscutable et évident.



## 5. Conclusion

Par rapport à *hein* et *quoi*, *n'est-ce pas* reste interrogatif dans la mesure où  $S_0$  demande si sa valeur choisie est valable pour  $S'_0$ , même si la réponse positive est présupposée : « *Je pense que tu es de mon avis, est-ce bien le cas ?* ». En revanche, dans le cas de *hein* et de *quoi*,  $S_0$  considère que  $S'_0$  valide la valeur choisie par  $S_0$ . Avec *quoi*, le fait que  $S'_0$  valide cette valeur implique une évidence, autrement dit,  $S'_0$  n'a pas d'autre choix, alors que dans le cas de *hein*,  $S_0$  demande à  $S'_0$  de valider la valeur choisie par  $S_0$  en attendant une réponse positive.

Les éléments prosodiques ajoutent une grande complexité à leurs emplois. Ils influencent par exemple le degré d'appel d'implication de  $S'_0$ . Il est vraisemblable que la mélodie montante marque que  $S_0$  demande plus d'implication de  $S'_0$ .

Il manque encore des exemples pour affiner ces analyses, mais il apparaît néanmoins que ces marqueurs jouent un rôle non négligeable dans l'intersubjectivité de la parole.

## Références

### Références bibliographiques

- ANDREWS, Barry J. (1989). Terminating devices in spoken French, *IRAL*, 27: 193-216.
- AUCLIN, Antoine (1981). Réflexions sur les marqueurs de structuration de la conversation, *Etudes de linguistique appliquée*, 44: 88-103.
- BEECHING, Kate (2004). Pragmatic particles – polite but powerless? Tone-group terminal *hein* and *quoi* in contemporary spoken French, *Multilingua*, 23: 61-84.
- BEECHING, Kate (2002). *Gender, Politeness and Pragmatic Particles in French*. Amsterdam/Philadelphia : John Benjamins.
- BLANCHE-BENVENISTE, Claire, ROUGET, Christine & SABIO, Frédéric (2002). *Choix de textes de français parlé*. Paris : Honoré Champion.
- BOUCHARD, Robert (1995). De l'enseignement de la langue orale à l'entraînement aux pratiques dialogiques, *LIDIL*, 12: 97-118.
- CAMPIONE, Estelle (2004). Étude des interactions entre pauses silencieuses et pauses remplies en français parlé, *Recherches sur le français parlé*, 18: 185-200.
- CHANET, Catherine (2004). Fréquence des marqueurs discursifs en français parlé : quelques problèmes de méthodologie, *Recherches sur le français parlé*, 18: 83-107.
- CULIOLI, Antoine (1990-99). *Pour une linguistique de l'énonciation 1-3*. Paris : Ophrys.
- DAROT, Mireille, LEBRE-PEYTARD, Monique (1983). "Ben, ici, c'est pas restreint hein" ou "hein", marqueur d'interaction et d'argumentation, *Le français dans le monde*, 176: 89-91.
- DEMERS Monique (1998). *La prosodie du discours rapporté*. Québec : CIRAL.
- DOSTIE, Gaétane (2004). *Pragmaticalisation et marqueurs discursifs : analyse sémantique et traitement lexicographique*. Bruxelles : De Boeck et Larcier, Duculot.
- DUCROT, Oswald, BOURCIER, Danièle, BRUXELLES, Sylvie, DILLER, Anne-Marie, FOUQUIER, Éric, GOUAZE, Jean, MAURY, Luc, NGUYEN, Thanh binh, NUNES, Géraldo, RAGUNET DE SAINT-ALBAN, Laurence, REMIS, Anna & SIRDAR-ISKANDAR, Christine (1980). *Les mots du discours*. Paris : Minuit.
- FERNANDEZ, M. M. Jocelyne (1994). *Les particules énonciatives*. Paris : PUF.
- GÜLICH, Elisabeth, KOTSCHI, Thomas (1983). Les marqueurs de la reformulation paraphrastique, *Cahiers de linguistique française*, 5: 305-351.
- HANSEN, Maj-Britt Mosegaard (1998). *The function of discourse particles*. Amsterdam/Philadelphia : John Benjamins.

LÉGLISE, Isabelle (1999). *Contraintes de l'activité de travail et contraintes sémantiques sur l'apparition des unités et l'interprétation des situations, L'exemple de la particule énonciative hein dans les dialogues de la Patrouille Maritime*. Thèse, Université de Paris 7 - Denis Diderot.

LUZZATI, Daniel (1985). Analyse périodique du discours, *Langue Française*, 65: 62-73.

MOREL, Mary-Annick, DANON-BOILEAU, Laurent (1998). *Grammaire de l'intonation*. Paris : Ophrys.

SETTEKORN, Wolfgang (1977). Pragmatique et rhétorique discursive, *Journal of Pragmatics*, 1: 195-210.

VINCENT, Diane (1993). *Les ponctuations de la langue et autres mots du discours*. Québec : Nuit Blanche.

### ***Références aux sites Internet***

BOERSMA, Paul, WEENINK, David. Praat, <http://www.praat.org>, (nd). Consulté en février 2007

DELIC. Corpus du français parlé, <http://www.up.univ-mrs.fr/delic/corpus/index.html>, (nd). Consulté en février 2007

DELAIS-ROUSSARIE, Elisabeth, DURAND, Jacques, LYCHE, Chantal, MEQQORI, Abderrahim & TARRIER, Jean-Michel. Transcription des données : Outil et conventions, [http://www.projet-pfc.net/?u\\_s=4&u\\_a=108&sid=](http://www.projet-pfc.net/?u_s=4&u_a=108&sid=), 15/04/2002. Consulté en février 2007

DISTER, Anne, FRANCARD, Michel, GERON, Geneviève, GIROUL, Vincent, HAMBYE, Philippe, SIMON, Anne Catherine & WILMET, Régine. Conventions de transcription régissant les corpus des la banque de données VALIBEL, <http://valibel.fltr.ucl.ac.be/>, 10/03/2006. Consulté en février 2007

MERTENS, Piet. The Prosogram, <http://bach.arts.kuleuven.be/pmertens/prosogram/>, 08/02/2005. Consulté en février 2007